

cheval lentement la forêt, c'était comme si je volais; maintenant, bien que le cheval écume, prêt à s'abattre, j'ai l'impression de ne pas avancer. Je suis seul, je l'ai toujours été; abandonné, non des hommes, je n'en aurais nulle douleur, mais des heureux génies de la joie qui m'entouraient en grande foule, rencontraient partout des amis, et partout me montraient l'occasion. Comme un homme ivre attire autour de lui l'essaim folâtre de la jeunesse, ainsi ces fées de la joie s'assemblaient-elles autour de moi, et mon sourire était pour elles. Le possible n'existe plus pour mon âme. Si je devais émettre un vœu, je ne voudrais ni richesse, ni puissance, mais la passion du possible, l'œil qui, toujours jeune, toujours brûlant, découvre partout le possible. La jouissance déçoit, non le possible. Et quel vin trouve-t-on plus pétillant, plus suave, et plus enivrant!

**

Là où les rayons du soleil n'arrivent plus, les sons parviennent encore. Ma chambre est sombre et sinistre, un grand mur empêche presque la lumière du jour d'y pénétrer. Ce doit être dans la cour voisine, un musicien ambulancier probablement. De quel instrument joue-t-il? Du chalumeau?... Quelle musique atteint donc mes oreilles?... Le menuet de *Don Juan*. Ah, emportez-moi encore une fois, vous, sons riches et puissants, vers le monde des jeunes filles, et jusqu'aux plaisirs de la danse. Le pharmacien pile dans son mortier, la bonne récuré sa casserole, le palefrenier panse son cheval et bat son étrille sur les pavés; ces sons ne s'adressent qu'à moi, ils n'appellent que moi. Oh! Merci, qui que tu sois, merci, merci! Mon âme est si riche, si saine, si ivre de joie!

**

Le saumon est en soi un mets assez délicieux; mais en manger trop est mauvais pour la santé, car il est indigeste. Autrefois, à Hambourg, lorsque la pêche avait rapporté une grande quantité de saumons, la police ordonnait aux patrons de ne donner à leurs domestiques du saumon qu'une seule fois par semaine. Il serait souhaitable que la police prit la même mesure en ce qui concerne la sentimentalité.

**

Ma peine est mon château seigneurial, perché là-haut, comme un nid d'aigle, sur le faite des montagnes, au milieu des nuages; personne ne peut l'assaillir. De là, je prends mon vol, je descends dans la réalité et saisis ma proie; mais je n'y reste pas, j'emporte ma proie chez moi. Cette proie, c'est une image que je tisse dans les tapisseries de mon château. Puis je vis comme un défunt. Je plonge tout ce qui a été vécu dans le baptême de l'oubli, pour l'éternité du souvenir. Tout ce qui était temporel et fortuit est oublié, effacé. Alors, comme un vieillard à la tête blanchie par les années, pensif, j'explique les images à voix basse, presque en chuchotant; à mon côté, un enfant m'écoute, quoique avant même que je le raconte il se souvienne de tout.

**

Le soleil pénètre joyeusement et gaiement dans ma chambre. la fenêtre de la pièce voisine est ouverte; tout est tranquille dans la rue, c'est dimanche après-midi. J'entends distinctement une alouette qui lance ses trilles devant la fenêtre d'une maison proche, là où habite la belle fille; les clameurs du marchand de crevettes m'arrivent d'une rue éloignée; l'air est très chaud. Pourtant la ville semble morte. Je me souviens, alors, de ma jeunesse, de mon premier amour, lorsque j'étais plein de désirs. A présent, je n'aspire plus qu'à mon premier désir. Qu'est la jeunesse? Un rêve. Et l'amour? L'objet du rêve.

**

Un prodige m'est advenu. J'ai été ravi au septième ciel. Là, tous les dieux assemblés m'accordèrent par grâce spéciale la faveur d'exprimer un désir. « Veux-tu, dit Mercure, la jeunesse, la beauté ou la puissance, une longue vie, la plus belle des jeunes filles ou quelqu'une des nombreuses merveilles que nous possédons dans notre vieux bric-à-brac, — choisis, mais une seule chose. » Un instant je restai déconcerté, puis m'adressant aux dieux, je leur dis: « Très honorés contemporains, je choisis cette seule chose: avoir toujours les rieurs de mon côté. » Pas un seul dieu ne répondit, par contre tous éclataient de rire. J'en conclus que ma prière était exaucée, et il me parut que les dieux s'exprimaient avec goût, — n'aurait-il pas été déplacé, en effet, de me répondre gravement: « Nous te l'accordons. »